

1

Après que maintes péripéties de l'existence les eurent égarés de place en place, mes géniteurs rallièrent une confrérie établie en rase campagne. Ils nouèrent un lacis de branchages à la cime d'un frêne; j'ai vu le jour sur ce fagot de branches mortes. Venant au bord du nid, ma mère nous mettait en garde contre le monde d'en bas où le bimané régnait en maître.

Nous étions trois dans ma fratrie, dont deux de sexe mâle. En vérité, un quatrième rejeton demeura si malingre que nous nous mîmes à le houspiller, jusqu'à ce que ce jeu se débride. Sitôt les parents éloignés, on lui volait carrément dans les plumes. Le petit enfoiré ne cessait de crier, au point que je ne revois de lui que le fond rose vif de son gosier. Quand il tomba d'inanition nous groupâmes nos forces et parvînmes à le balancer hors du nid.

Quoi? Quoi? Que te faut-il apprendre d'autre? Mes souvenirs les plus reculés sont de maigres lambeaux, c'est à peine s'ils portent sur ce coin de pays où vivait notre clan. Je revois une bande de campagne lugubre que nous aimions précisément pour sa désolation. Elle se trouvait bornée par la lisière d'un bois mesquin, un de ces bosquets qui réchappent du défrichement auquel se livrent les cultivateurs hantés par l'agrandissement des labours. Ils avaient épargné ces taillis afin qu'ils servent de refuge au gibier, qu'ils traqueraient dès l'ouverture de la chasse et sur lequel ils pourraient tirailler à l'envi. Il me semble que ce sont les premiers bruits fabriqués par les bimanés qu'il m'ait été donné d'entendre, des détonations de fusils. Leur éclat furieux déchirait les brumes d'automne, tandis qu'une grenaille de plomb mitraillait les branchages, écharpant leur écorce. Bien que je m'aplatisse au seul miaulement de ces salves, ma curiosité l'emportait et me valut d'assister à de drôles de scènes : une faisane stoppant net en plein ciel, toute étonnée de constater qu'elle se mait ses plumes. Ou bien un lapin débusqué qui boula, cul par-dessus tête, au fond d'un sillon. Voyant venir sur lui une gueule aux mâchoires bardées de crocs, il se mettait à gigoter convulsivement, comme si la vélocité pouvait distancer la mort...

Quant à nous, les corbeaux, nous étions relégués au bout d'une prairie pentue sur laquelle à longueur d'année vaguait un troupeau de vaches. Je filais à la rencontre de ces placides broutardes. Elles étiraient un mufler aurolé en permanence d'un essaim assidu (Peut-être ces taons leur étaient-ils attirés?) et leur langue goulue, œuvrant comme une main, serpentait dans l'épaisseur de l'herbage. Leurs flancs, que nul orage ne décrottait, regorgeaient de parasites fameux. Ces somnambules de la pâture avaient, non des transports, mais des

sursauts. Elles lançaient leurs pattes sabotées en une course malhabile qu'emballait la pente du pré et qui les menait contre la clôture électrifiée où elles stoppaient net, l'air effaré de cette folie qui les avait fouet-tées. Les viandes secouées retrouvaient la laxité des muscles relâchés, les carnes redevenaient flasques, les poitrails ballottaient leurs plis graisseux ; le naturel revenait au galop.

À l'opposé se déroulait le ruban bitumeux d'une route qui conduisait jusqu'à un bourg. Plaqués les uns contre les autres, reluisants d'un gris uniforme, ses toits d'ardoises formaient comme une flaque gelée que crevait en son centre un dard noir, la flèche ferrée d'un clocher.

Ce clocher eut pour moi son importance. Me hissant dans l'enchevêtrement des madriers qui en constituaient la charpente, j'allais me jucher sur une poutre mal équarrie, fichée au mur près d'une ouverture en plein cintre. Installé là au bord du vide, j'observais les bimanos depuis cette voûte, scrutant leur affairément, m'efforçant de comprendre.

L'espace de ce beffroi n'est point inhabité. Y siège une cloche inamovible qui, jadis, à intervalles réguliers, emplissait la vallée de vibrations d'airain. Pétrifié parmi tout un réseau d'araignées, son battant ne sonne plus depuis belle lurette. Brave bourdon, tu n'es pas insignifiant à mes yeux, je n'oublie pas que ce sont tes pans de bronze qui me renvoyèrent ma première image.

Un maigre cours d'eau se dévouait à l'irrigation des terres. Tenu sous bonne garde par un double rang de peupliers sanglés dans leur uniforme gris plombé, il ne s'autorisait pas le moindre clapotis. Sinueux à force de ne rien connaître de son sort, il allait à un train si lent qu'il ne semblait pas aller. En son lit étriqué qui n'était par endroits pas plus large qu'une douve, il admettait un grouillement de tanches et de chevesnes qui, vouant leur vie à la fouille de la vase, ne s'en évadaient que pour moucheronner en surface, émettant un obscène claquement de langue qui donnait à voir l'intérieur de leur gorge articulée, pareil à une mécanique archaïque. Le coup de rein qui les renvoyait au fond exposait une panse blanchâtre, si renflée qu'elle paraissait œuvée.

Mes vaches chéries fréquentaient aussi cette berge. Elles s'y engageaient toujours au même endroit, une grève mille fois piétinée par la pince de leurs sabots. Après l'exécution d'une gymnastique grotesque qui requérait beaucoup de temps, elles finissaient par atteindre cette flaque. L'encolure étirée et l'œil révilé, elles mâchonnaient ce liquide verdâtre et gluant qu'elles croyaient être une autre sorte d'herbe. Leur mufle désaltéré laissait filer au courant une serpentine traînée de bave, puis, dans une retraite rendue hâtive par l'assaut frénétique des taons que leur escapade avait courroucés, elles culaient dans un déhanchement de la croupe et des reins. Un brin primesautières, elles esquissaient deux pas de danse en revenant au pré, comme si elles découvraient qu'elles avaient un cœur en sus de l'estomac. Mais c'était un sursaut de gaieté qui ne durait pas, l'herbe attendait d'être mâchée.

Sans doute vers la même époque de ma prime jeunesse, j'ai souvenir que je passais de longs moments au bord de cette rive. Inspectant les troncs, j'y surprénais toutes sortes d'insectes qui entreprenaient d'en gravir le bois. Je les laissais faire un moment et, d'une chiquenaude, je les précipitais à terre. Gardant pinces et mandibules closes, ces coléoptères ne s'offusquaient jamais, ce qu'ils savaient faire de mieux était de feindre la mort. Entêtés, bêtement vertueux, ils se remettaient sur pattes et reprenaient leur ascension. Jusqu'à ce que, pour mettre fin à ce jeu, j'en vienne à les occire d'un coup net qui les empalait.

La journée tirant à sa fin, je me hissais dans l'entrelacs des branches, gagnant ma place parmi les miens. Au concert de cris, poussés à pleines gorges, qui m'assaillait, je tirais fierté de ne pas mêler ma voix. Haussant les épaules et rentrant le cou, j'appelais de mes vœux l'installation de la nuit. Je fixais l'horizon dont les contours déchiquetés s'imprégnaient d'encre noire. J'observais chaque soir, mais avec une application vaine, vite déçue, le jour qui se retirait. Où aurais-je aperçu quelque étoile dans ce ciel étréci et toujours embrumé ?

Oui, ce fut ma jeunesse, et j'aurais du mal à expliquer, si cela m'était demandé, comment sur cette terre désolée je pus me sentir un cœur si ardent.

Il est vrai, il y eut le vol.